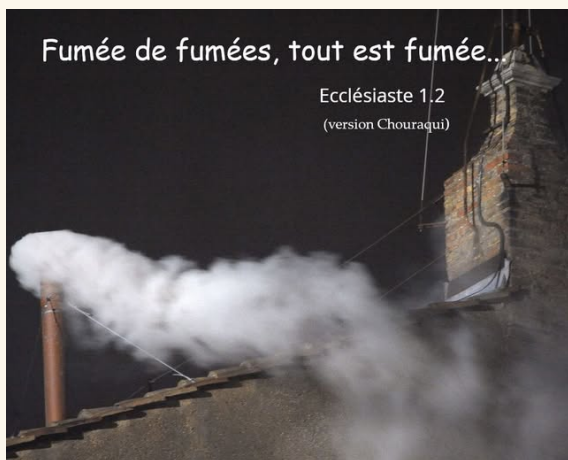




Mais si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec... du bois, du foin, du chaume...

Obtenir une fumée blanche, ou noire au contraire, n'est pas très compliqué, il n'y a pas besoin d'être un as de la pyrotechnie pour y arriver. Tout d'abord il faut évidemment un feu, comme dit le proverbe. Puis sur ce foyer, jetez un morceau de carton mouillé : l'eau n'ayant pas le temps de se transformer toute en vapeur, elle s'élève alors en fines particules, qui reflètent la lumière, exactement comme le font les beaux nuages blancs dans le ciel. Pour la fumée noire, il nous faut une combustion incomplète, c-à-d qui contienne des particules de carbone : jetez sur le feu un morceau de polystyrène expansé (celui qui sert dans les emballages) et vous obtenez immédiatement de dégoûtantes ténèbres.

Or que voulait dire l'apôtre Paul, lorsqu'il écrit aux Corinthiens, ch. 3 :

Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Il établit une nette distinction entre les matériaux par nature incombustibles (or, argent, pierres précieuses) et les combustibles (bois, foin, chaume), qui seuls produisent de la fumée. Qu'elle soit blanche ou noire, peu importe bien sûr, puisqu'il s'agit d'une image que l'apôtre utilise pour fixer notre attention sur la différence entre les œuvres chrétiennes accomplies avec Dieu, et celles qui sont le produit de l'orgueil humain. Les premières subsisteront et seront récompensées dans l'éternité, les secondes sont destinées à disparaître... en fumée. Paul vise ici la conscience individuelle, afin que chacun des membres de l'Église de Corinthe réfléchisse à ses voies ; mais ce qui est vrai de la vie d'un individu s'applique aussi à l'histoire du collectif, aux diverses Églises.

N'est-il pas tristement ironique et significatif que l'Église de Rome à qui Paul adressa jadis sa sublime épître

sur la justification par la foi, soit devenue celle qui en a le plus dévié? qui a, sur le fondement de Jésus-Christ, bâtit une extraordinaire cathédrale, de bois, de foin, de chaume, de matériaux inflammables totalement étrangers à l'Écriture : papauté, purgatoire, messes, indulgences, dévotion mariale... cathédrale qui devra fatalement disparaître au jour de Christ. Au dix-neuvième siècle Félix NEFF, l'apôtre des Alpes, écrivait :

« L'Église chrétienne est un arbre sain dans son intérieur, et dont l'écorce est saine aussi. L'Église romaine est un arbre dont le cœur est sain, mais dont l'écorce est surchargée de mousse, de gui et d'autres plantes parasites. L'Église néologue (si on peut l'appeler Église), est un arbre dont le bois est pourri, mais dont l'écorce est encore saine et de belle apparence... Pour ramener l'Église romaine à la véritable foi, il n'y a qu'à racler son écorce, mais si l'on veut racler les néologues, il ne reste que de la poussière. »

Ce jugement est juste, car il y a suffisamment de vérités apostoliques dans l'Église romaine pour qu'une âme qui s'en empare découvre le salut en Jésus-Christ : c'est une Église qui a toujours affirmé sa résurrection. L'Église à qui Neff colle l'étiquette *néologue*, ce sont les protestants libéraux de son temps, qui niaient les miracles bibliques, la conception virginale de Jésus, et a fortiori sa résurrection. Ils existent toujours aujourd'hui, on en trouve même dans l'Église romaine, en Allemagne en particulier.

Mais l'Église de Neff lui-même, quel nom lui donner?

Peu visible comparativement et peu hiérarchisée elle n'a pas de titre bien défini : Église du réveil, Églises en ...*iste* divers, en gros disons Église évangélique, ce qui est le plus beau des adjectifs.

Parfois cette Église évangélique se prend à convoiter la pompe, la notoriété, l'autorité mondaine de son antique sœur romaine. On voit alors sur les écrans certains de ses pasteurs se déguiser en évêques défenseurs des grands conciles, en inquisiteurs habiles à débusquer l'hérétique, en moines bénédictins experts des Pères et du latin, en dévots de saint Thomas d'Aquin, en avides lecteurs... de quatrièmes de couverture et de citations FB. Derrière tout ce bluff on peut sans doute comprendre et sympathiser avec ce désir de reconnaissance et de continuité historique. Cependant les lois du Royaume des Cieux restent inexorables : ce qui naît de la chair reste chair, toute plante que le Père n'a pas plantée sera arrachée, le feu éprouvera quelle est l'œuvre de chacun. Qu'est-ce la fumée ? une apparence sans vraie substance, une vapeur que le vent de l'Esprit de Dieu dissipe en un instant.

